

L'EXEMPLAIRE

L'HEBDOMADAIRE DES ÉTUDIANTS EN JOURNALISME

VOLUME XIX NUMÉRO 7

LE MERCREDI 10 NOVEMBRE 2010

UNIVERSITÉ

CLINIQUE
DENTAIRE
ÉTUDIANTE

Liste d'attente
de 9800 noms

Page 3

OPINION

RAMENER LA
SOUVERAINETÉ

Marois mène
sa barque

Page 4

DOSSIER

RÉSEAU
TRANSPORTS DE
LA CAPITALE

Plus vert et
plus populaire

Page 6

CULTURE

MICRODRAMA

Art et maladie
mentale

Page 7

SPORTS

RUGBY FÉMININ

Objectif 2011:
Stingers

Page 8

Modification des serrures magnétiques



Photo Marie-Pier Boucher

Minimiser les risques

Marie-Eve Cloutier
marie-eve.cloutier.9@ulaval.ca

Cité universitaire — Les vieux systèmes d'accès avec serrures magnétiques contrôlant l'entrée et la sortie des locaux sur le campus de l'UL sont graduellement remplacés pour des questions de sécurité.

Un nouveau système est en cours d'implantation par le Service de sécurité et protection de l'UL afin d'uniformiser les systèmes de serrures magnétiques sur le campus.

Il viendra entre autres pallier les problèmes rencontrés dans certains locaux où la carte est nécessaire autant pour sortir que pour entrer.

Minimiser les risques

Pour Jacques Rousseau, responsable de projet au Service de sécurité et protection, il s'agit d'une question de sécurité. «Admettons qu'il y ait un feu ou une si-

tuation d'urgence et que quelqu'un a oublié sa carte ou ne trouve pas sa carte, cette personne peu se cogner le nez à une porte barrée», a-t-il expliqué.

Ce problème est d'ailleurs survenu dans certains locaux sécurisés du pavillon Louis-Jacques-Casault. Lors d'une alarme d'incendie, les portes ne se sont pas ouvertes automatiquement.

Thierry Watine, directeur du Département d'information et de communication, s'est fait rassu-

rant en précisant que le problème sera corrigé lors des rénovations qui prendront place jusqu'à l'été 2011.

Il a ajouté que même si le scénario selon lequel un étudiant reste coincé à l'intérieur lors d'une alarme d'incendie est possible, les chances que cela arrive restent mi-

Un étudiant qui se serait retrouvé sans carte à l'intérieur d'un de ces locaux y serait resté.

nimes. «Normalement, les étudiants doivent toujours avoir leur carte avec eux et ne devraient jamais entrer dans un local avec la carte de quelqu'un d'autre», a-t-il précisé.

Infrastructures opérationnelles

À chaque nouveau projet de construction ou de rénovation,

l'Université en profite pour installer les nouveaux systèmes de serrures magnétiques si cela est nécessaire.

Le pavillon Ferdinand-Vandry, fraîchement rénové, est prêt à recevoir le nouveau système de serrures magnétiques. Selon Jacques Rousseau, d'autres pavillons sur le campus, comme les pavillons Félix-Antoine-Savard et Sciences de l'éducation, possèdent déjà ces nouvelles infrastructures.

2500\$ par porte

Lors de la construction du nouveau pavillon d'optique-photonique de l'UL de 2003 à 2006, les coûts étaient estimés à 2500\$ par porte. À cette époque, Denis Lessard, spécialiste responsable du Département de génie électrique et de génie informatique, «[aurait] bien aimé équiper quelques locaux au département avec ce genre de clés magnétiques, mais vu les coûts élevés, [il avait] changé d'idée».

Au moment de mettre sous presse, L'EXEMPLAIRE n'avait pas été en mesure d'obtenir les prix actuels par porte.

EN BREF

**CHAMPION À L'UL
Roi du V-Drum**

Michel Bélanger, employé de la Faculté de droit de l'UL, a gagné le concours canadien de V-Drum qui se tenait à Montréal le 23 octobre. Son solo expressif et dynamique a étonné les juges et la foule en finale contre Rob Shawcross, originaire de Calgary. Michel Bélanger fait partie d'un groupe métal nommé Forgotten Tales depuis cinq ans. (F.B.)

**HANDICAP
INTERNATIONAL
Nouveau club
sur le campus**

L'organisation humanitaire Handicap International (HI) crée un club à l'UL. Fatou Thioune, à l'origine de la création du club lavallois, a mentionné que c'est HI Canada qui l'a approchée. HI milite depuis 1982 pour que les victimes de mines antipersonnel, de bombes à sous munitions et de catastrophes naturelles puissent «retrouver leur autonomie et leur place dans la communauté», selon leur site Internet. (A.N.G.)

**CLUB
TOASTMASTERS
Pour améliorer
son espagnol**

La Faculté des sciences de l'administration (FSA) propose un club Toastmasters en espagnol. Les participants pourront débattre pendant une heure et demie d'un thème imposé lors de rencontres hebdomadaires. Ce club s'adresse à un public ayant déjà un niveau intermédiaire en espagnol et qui souhaite se perfectionner de manière moins académique. La FSA a annoncé l'ouverture en janvier prochain d'une section en anglais. (M.P.)

**COLLOQUE
INTERNATIONAL
L'art et
la détresse
psychologique**

Le programme d'accompagnement artistique Vincent et moi présente un premier colloque international intitulé L'Art en marge. Plusieurs conférences dont celle de la réalisatrice, scénariste et productrice Manon Barbeau ont contribué à démystifier le rapport entre les arts et la souffrance psychologique. Le tout avait lieu à l'Institut universitaire en santé mentale de Québec les 4 et 5 novembre derniers. (E.H.)

Opération Nez rouge 2010

Temps d'attente sur Twitter

Fanny Roux-Fouillet

fanny.roux-fouillet.1.ulaval.ca

Cité universitaire — L'Opération Nez rouge a choisi d'innover pour sa campagne 2010 en diffusant sur Internet le temps d'attente des accompagnements.

Lors du lancement de sa campagne 2010, le 2 novembre au restaurant le Cercle du pavillon Alphonse-Desjardins, les organisateurs de l'Opération Nez rouge ont annoncé que les temps d'attente pour les cinq principaux centres de l'Opération (Laval, Lon-

gueuil, Montréal, Québec et Sherbrooke) seront disponibles sur le fil Twitter de l'association. Ils seront mis à jour toutes les heures entre 21h et 3h.

«C'est une approximation du temps d'attente. Ça ne garantit pas que le accompagnement va arriver exactement dans le délai indiqué, mais cela permet de mieux planifier son retour à la maison», a affirmé Aurélie Levy, directrice communication et marketing de l'Opération.

Recruter les jeunes

«On va chercher des jeunes comme clients, mais aussi comme bénévoles», a déclaré Jean-Marie de Koninck, président de l'Opération Nez rouge. En effet, 21 % des bénévoles de l'Opération ont entre 18 et 24 ans.

Les organisateurs aimeraient voir cette proportion augmenter à l'avenir. «C'est une belle expérience pour des étudiants, d'autant plus que beaucoup d'organisations de jeunes bénéficient des recettes de l'opération», a ajouté M. de Koninck.

Deux ans avec Labatt

La deuxième année consécutive de collaboration avec la brasserie Labatt sera elle aussi synonyme

de nouveauté. En effet, un message conjoint de consommation responsable sera diffusé sur les camions de livraison Labatt ainsi que sur des écrans dans 200 dépanneurs du Québec.

De plus, Labatt proposera une promotion spéciale en collaboration avec les pâtisseries St-Hubert. À l'achat d'une bière Stella-Artois dans un restaurant St-Hubert, les Québécois pourront recevoir une boule de Noël exclusive en payant 1\$ supplémentaire, qui ira à l'Opération Nez rouge.

Cette action permettra à l'Opération d'amasser 50 000 \$. «Si nous n'atteignons pas cette somme, Labatt complétera le montant», a expliqué Stéphane Lord, directeur des ventes Québec Est chez Labatt.

Les porte-parole de la campagne publicitaire 2010 seront les Têtes à claques. Ils apparaîtront dans un message mettant en scène Samuel et Gabriel, les personnages principaux du clip «Halloween».

«J'étais très excité d'embarquer dans le projet. Le clip va beaucoup se démarquer en ondes, car il est très différent des annonces classiques», a exprimé Michel Beaudet, créateur des Têtes à claques.



Courtoisie Opération Nez rouge

L'Opération Nez rouge se déroulera du 3 au 31 décembre 2010 et couvrira la grande région de Québec.

Salon des coopératives à l'Université Laval

Un modèle économique durable et équitable

Julien Sureau

julien.sureau.1@ulaval.ca

Cité universitaire — Une quinzaine d'exposants étaient présents au salon des coopératives à l'Université Laval pour démontrer que «la coopérative est une bonne formule économique et une source de prospérité durable».

«On voulait sensibiliser les étudiants à la présence de la formule coopérative dans de multiples secteurs économiques et sociaux (alimentation, services à la personne, loisirs, etc.) de la région de Québec», a indiqué Myriam Demers, conseillère en développement coopératif à la fédération des Caisses Desjardins. La Caisse populaire est d'ailleurs l'une des premières à avoir adopté le modèle coopératif, le 6 décembre 1900, à Lévis.

«C'est un modèle d'entreprise très équitable, plus juste et jusqu'à dix fois plus durable que les entreprises traditionnelles, a ajouté

Mme Demers. De plus en plus de jeunes s'investissent dans des coopératives. C'est un modèle en pleine croissance.»

Des exemples québécois

À Sainte-Foy, la Coopérative des consommateurs de Sainte-Foy entame sa 35^e année d'existence. Comptant plus de 13 000 membres, son chiffre d'affaires était de 43 millions de dollars en 2009. «Avec 30 dollars, on devient membre à vie, a expliqué Damien Morency, administrateur. On bénéficie ensuite de tous les avantages d'une coopérative. On travaille avec les entreprises locales et les fermes

de la région. En 2009, on a redistribué plus de 647 000 dollars de ristournes à nos membres.»

En 2007 à Québec, c'est la microbrasserie «La Barberie» qui a vu le jour sous la forme coopérative. «Chaque membre (aujourd'hui 25) peut devenir le patron de la coopérative de travail. Pour devenir membre, il faut être employé depuis plus d'un an. On organise des élections tous les deux ans et les postes à responsabilités sont confiés selon les compétences de chacun», a expliqué Guillaume Racine, responsables des événements. Les dividendes amassés sont réinjectés dans l'entreprise chaque année.

La coopérative de solidarité «Vallée Bras du Nord» a été créée il y a une dizaine d'années pour mettre en valeur la région de Saint-Raymond. «On voulait faire quelque chose d'harmonieux en

lien avec le développement durable, a indiqué son directeur adjoint, Étienne Beaumont. Le modèle coopératif a permis de réunir autour de ce projet récréotouristique les propriétaires riverains, les entreprises, les travailleurs, les associations et les organismes concernés par notre mission.» Aujourd'hui, 45 personnes sont membres de la coopérative. Tous ont un pouvoir décisionnel sur l'orientation économique de l'entreprise. «Le risque est partagé sur plusieurs épaules», a continué M. Beaumont qui espère que le modèle coopératif fera école ailleurs dans le monde.

«Des mesures incitatives (subventions, crédits d'impôt, prêts, etc.) existent pour financer le lancement d'une coopérative», a expliqué Myriam Demers, aux étudiants tentés par les expériences réussies des exposants présents au salon.

Clinique des finissants en médecine dentaire

Liste d'attente de 9800 noms



Courtoisie Faculté de médecine dentaire

Les interventions faites dans la clinique des étudiants en médecine dentaire se font sous supervision des enseignants. Les personnes intéressées peuvent se présenter sur place pour prendre un rendez-vous.

Ariel Corneau Gagné

ariel.corneau-gagne.1@ulaval.ca

Cité universitaire — La liste de rendez-vous des patients des finissants en médecine dentaire de l'Université Laval compte déjà plus de 9800 noms.

Le nombre élevé de rendez-vous impliquera que, certains jours, plus de 100 interventions seront effectuées par les finissants. Ces 9800 rendez-vous devraient être complétés avant la fin de la session d'hiver 2011.

Longue attente

Chaque patient doit, par contre, prendre son mal en patience car les délais pour avoir un rendez-vous et pour les suivis d'opérations peuvent être longs. La docteure Valois a précisé que «puisque'il s'agit d'une école, les patients doivent prendre en considération les congés des étudiants. C'est le cas avec la mi-session.»

Sous haute supervision

Chaque intervention réalisée par un étudiant est approuvée par un professeur. Dans le cadre des chirurgies, il y a un enseignant présent pour quatre étudiants. Pour ce qui est de la restauration le ratio est d'un pour sept. Les traitements supervisés par les enseignants permettent aux étudiants d'exercer leur métier dans un environnement sécurisant.

La clientèle épargne de 30 à 40% sur les cliniques privées

La docteure Monick Valois, chef de la clinique des étudiants, tient à préciser que «chaque intervention est faite sous haute sécurité.» Guy-

laine Trépanier, agente de secrétariat, a indiqué que «comme dans les cliniques privées les patients doivent signer une décharge pour les opérations importantes.»

Patients recherchés

Les enfants peuvent aussi profiter des services offerts par les étudiants. Dans leurs cas, une sélection est effectuée pour les besoins de ceux-ci. Pour un enfant de 12 ans et moins, il n'y a pas de frais.

Les personnes intéressées peuvent se présenter sur place pour prendre un rendez-vous. Cependant, il est à noter que les étudiants ne font que des opérations majeures. Les nettoyages de dents ne font pas partie des traitements offerts.

La clinique recherche en ce moment des patients pour effectuer des traitements d'endodontie, de pédodontie, de chirurgie et de parodontie spécialisée.

Journées québécoises de la solidarité internationale

Un cyclope solidaire

Laure Calbeau

laure.calbeau.1@ulval.ca

Cité universitaire — Une cinquantaine d'étudiants ont formé un gigantesque oeil mercredi à l'occasion du lancement des Journées québécoises de la solidarité internationale.

Cette mobilisation était organisée par le Partenariat: objectifs du Millénaire pour le Développement (POMD) regroupant une quinzaine d'associations à vocation sociale de l'Université Laval. Cet événement visait à rassembler le plus grand nombre de personnes autour de la thématique «Revoyons le développement».

Cette mobilisation éclair de 15 minutes avait lieu au coeur du pavillon Desjardins et s'inscrit dans le cadre des objectifs du Millénaire visant à lutter contre la pauvreté dans le monde d'ici 2015.

Mettre fin à l'aveuglement

Chaque participant s'est bandé les yeux avec un foulard. Une fois les quinze minutes écoulées, l'oeil collectif a défait d'une seule main le bandeau lui cachant la vue pour ensuite le jeter au centre de la pièce en criant «Explosion Solidarité!».

Le foulard symbolisait l'aveuglement de la population par les médias et le gouvernement. «Il représente tout ce que nous fait avaler le système actuel», a expliqué Jessica, la coordinatrice de l'événement et membre du POMD. Elle ajoute que «cela invite les gens à enlever le bandeau qu'ils ont sur les yeux pour revoir d'autres formes de développement».

Court, mais rassembleur

La durée très courte de la mobilisation permettait, selon la coordinatrice, de transmettre davantage le message de manière concise au lieu de contraindre les participants avec des actions trop longues. «Souvent les gens n'ont pas le temps pour voir ce qui se passe autour de la solidarité», a-t-elle affirmé.

Les journées québécoises de solidarité internationale ont donc été enclenchées mercredi dernier et prendront fin le 13 novembre

prochain. «L'objectif avec la mobilisation éclair, c'est surtout d'avoir un impact au niveau régional», a poursuivi Jessica.

Un ensemble de mobilisations et d'actions de la même veine organisées par des organismes non gouvernementaux (ONG) et des organisations de coopération internationale incluant des associations d'étudiants se sont déroulées simultanément à Québec afin d'augmenter les répercussions sur la population québécoise.

Les Batinsés au rendez-vous

Todd Picard, membre du groupe Les Batinsés, a invité les participants de la mobilisation à se pencher sur les relations que le Québec entretient avec les pays du Sud. «Je continue à juger les pays du Sud avec mes yeux de blanc», a confié M. Picard.

Le musicien, qui se considère comme un pont entre les membres des organisations et les médias, s'est donné pour objectif de transformer le regard occidental sur le continent du sud et de donner le goût de surpasser une ignorance omniprésente dans la société contemporaine.

En centralisant la communication dans les médias universitaires et en donnant la parole aux organisations d'étudiants, le POMD permet à leurs membres de conserver leur couleur tout en multipliant l'impact grâce à des actions coordonnées.

«L'objectif principal du POMD est de faire des liens entre toutes les associations sur le campus qui sont intéressées par les objectifs du Millénaire», a expliqué David-Emmanuel Hatier, président du POMD.



Photo Laure Calbeau

La cinquantaine de participants s'étaient bandés les yeux, un symbole de l'aveuglement de la population par les médias et le gouvernement.

Une Marois réaliste

Pauline Marois n'est pas dupe. La politique de l'autruche que lui proposent certains militants de son parti n'aura d'autre conséquence que celle d'amener le Parti québécois vers un mur. Le même mur contre lequel le parti s'est cogné deux fois de suite lors des défaites référendaires de 1980 et de 1995.

La stratégie modérée de Pauline Marois de vouloir faire du Québec un pays est tout à fait raisonnable!

Les récentes déclarations de Jacques Parizeau sur la gouvernance du PQ sont venues sonner l'alarme une nouvelle fois sur la vision de cette formation politique. Et cette alarme a réussi à soulever les jeunes militants souverainistes qui ont fait une sortie brusque dans les médias, réclamant que Mme Marois remette en avant-plan le projet référendaire.

Les pressions à l'endroit de la chef du parti sont peut-être justifiées au moment où Jean Charest et le Parti libéral font face à une diminution de leur cote de popularité. Il reste que Pauline Marois, comme tout bon politicien qui serait à sa place, analyse la situation avec un peu de recul.

Le Québec est-il plus prêt aujourd'hui à devenir un pays qu'il y a 15 ans? Voilà une question que les souverainistes «purs et durs» éclipsent complètement.

À quoi sert de dire aux gens «voici ce que nous voulons faire; voici ce que nous vous proposons», si l'idée même de l'indépendance n'enthousiasme ni ne fait l'unanimité au sein de la population? Pourtant, c'est ce que reproche Jacques Parizeau à Mme Marois.

Lors de l'émission Les Coulisses du Pouvoir à Radio-Canada, Chantal Hébert a rappelé le discours de René Lévesque au moment de la fin de son mandat. Celui-ci indiquait que le PQ a la responsabilité d'accepter la volonté des Québécois sur la question de la souveraineté.

Les récentes querelles au sein du Parti québécois portent à croire que Pauline Marois est la seule à saisir la pertinence de cette recommandation.

C'est toujours dans cette logique que la chef du PQ ne s'empresse pas de brandir un plan souverainiste tranché dans le contexte actuel. Sa stratégie, qui consiste à obtenir des pouvoirs à la pièce du fédéral en attendant un référendum gagnant, est l'option la plus plausible à cette période-ci.

Même si cette stratégie semble être du déjà-vu par rapport aux chefs qui ont précédé Mme Marois chez le PQ, il reste qu'elle se révèle gagnante pour un parti dont l'idéologie pose des problèmes d'adhésion.

Le Québec n'est pas plus prêt aujourd'hui à devenir un pays qu'il y a 15 ans

La décision de faire du Québec un pays sera irréversible et il est important d'évaluer tous les aspects de la question avant de se lancer dans une pareille réforme étatique. C'est ce que Pauline Marois fait depuis son arrivée en tant que chef du PQ: préparer le terrain pour revenir à la charge quand l'occasion se présentera. Cela prendra peut-être plus de temps que prévu.

Les jeunes souverainistes devront composer avec cette réalité et prendre leur mal en patience. Se tourner vers un parti qui n'existe pas encore relève plus du chantage de la part des jeunes militants, qui refusent de voir la réalité de leur parti en face.

À l'avenir, il serait plus sage de leur part, d'engager des débats à l'interne comme l'a proposé la nouvelle présidente du Comité national des jeunes du Parti Québécois, Christine Normandin.

Daniel Lessard a eu raison de conclure que le problème de Pauline Marois n'est pas tant un problème de leadership, mais plutôt d'être à la tête d'un parti impossible à diriger.

Gabrielle Issandja-Mputu
gabrielle.issandja-mputu.1@ulaval.ca

COMMENTAIRE

Maudits cyclistes

Rob Ford, le nouveau maire de Toronto, a raison: les cyclistes ne devraient pas circuler sur la route. Je suis entièrement d'accord lorsqu'il dit que les cyclistes impliqués dans des accidents n'ont qu'eux-mêmes à blâmer parce qu'ils ont fait le choix de circuler sur la route. Qu'a-t-il dit d'autre? «Cyclists are a pain in the ass.»

Si le maire de la plus grosse ville canadienne le dit, c'est que la majorité le pense: les cyclistes dérangent. Sans scrupule, ils se faufilent entre les VUS pognés dans les bouchons de circulation. Lorsque le feu vire au jaune, ils accélèrent au lieu de freiner. Lorsqu'il y a une bouche d'égout sur leur trajet, ils ne se gênent pas pour rouler dans le milieu de la rue. Lorsqu'ils veulent tourner à gauche, ils font un petit signe de la main et se lancent, comme s'ils étaient égaux aux automobilistes.

N'ayons pas peur des mots: les cyclistes sont inférieurs aux automobilistes. De fait, la ville est une jungle où la loi du plus fort domine. Oui, un conducteur pressé peut couper un cycliste. Oui, un conducteur pressé peut accélérer frénétiquement entre chaque lumière rouge. Oui, un conducteur peut klaxonner un cycliste par plaisir. Après tout, il faut se défouler quelque part; ce ne sont pas les déplacements entre la maison et le véhicule et entre le véhicule et le travail qui le permettraient.

Évidemment, certains doutent de l'éviction imminente des cyclistes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes pourtant. En 2008, six millions de véhicules s'imposaient sur les routes du Québec, soit deux fois plus que dans les années 80. Bref, on aime les chars et tout le monde en veut un! Avec raison. Les publicitaires nous le disent depuis des années: avoir une automobile, c'est être libre.

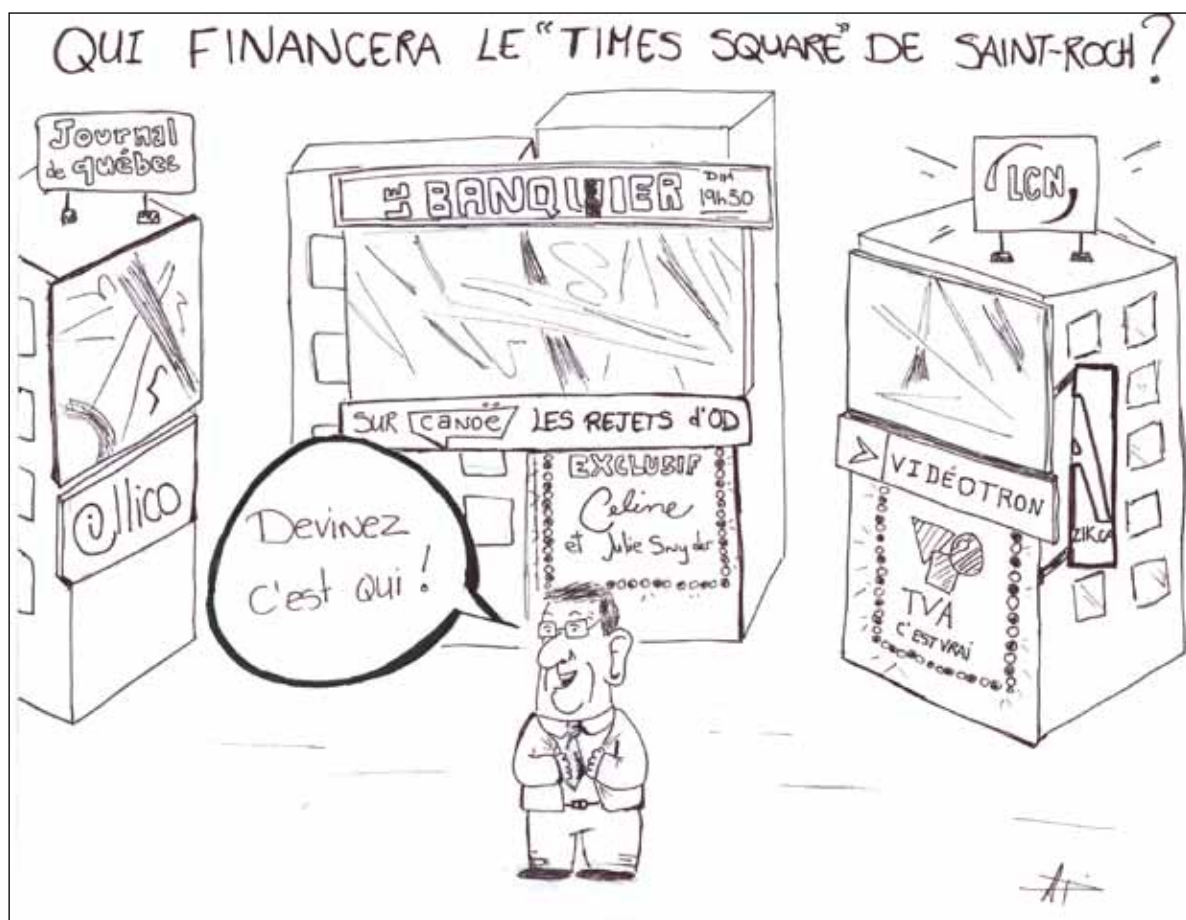
Qui n'a pas déjà vu un cycliste insulter un automobiliste sur la voie publique? Ils sont cocasses ces écolos en caleçons verts. On les titille en passant à quelques centimètres d'eux – ce qui est normal puisqu'ils prennent généralement plus de place que ce qu'ils devraient – et ils se choquent.

C'est comme pour la piste cyclable sur René-Lévesque: ils se choquent. Si les cyclistes n'ont pas de places sur la route, c'est pas pour rien. C'est parce qu'on en a rien à faire d'eux!

Un lecteur du Devoir commentait cet été la mort des trois cyclistes à Rougemont. Selon lui, il faudrait obliger les cyclistes à avoir une forme d'assurance pour les dommages qu'ils peuvent causer aux autos. Voici une idée qui se vaut!

Combien ça coûte faire du vélo? Quelques centaines de dollars par année? Or, ça coûte entre cinq et dix mille dollars en moyenne pour faire rouler une automobile pendant un an au Québec. Pour quand l'égalité? Qu'ils paient, ces maudits cyclistes!

François René de Cotret
francois.rene-de-cotret.1@ulaval.ca



L'équipe de L'EXEMPLAIRE

Journal école des étudiants en journalisme. Son contenu n'engage en rien la responsabilité du Département d'information et de communication. **Fondateur:** Jacques Guay; **Éditeur:** Jean-Claude Picard (656-2131 poste 4683); **Directeur artistique:** Mario Fraser (8942); **Directrice de la production:** Emily Beaudoin Blais (8942); **Adjoint à l'éditeur:** John Naïs (4513); **Rédacteur en chef:** François René de Cotret (8957); **Secrétaire de rédaction:** Marc-André Champagne (8956); **Éditorialiste en chef:** Gabrielle Isasanja Mputu; **Directeur des dossiers:** Martin Bélanger (8957); **Maquettiste:** Ariel Duclos (8952); **Caricaturistes:** Ali Dostie; **Directrice de la photographie:** Marie-Pier Boucher (8952); **Université:** Vincent Breton, Christian Labarre-Dufresne et Simon Richard-Trifiro; **Municipal, régional et gouvernemental:** Frédéric Beaudoin-Mercier et Olivier Wafer-Blais; **Culture:** Damien Theys; **Sports:** Antoine Lavoie; **International:** Baptiste Barbe et Chloé Gwinner; **Conception de la maquette typographique:** Marco Dubé et François Baron du Studio Graphiskor; Julie Verville et Mario Fraser; **Dépôt légal:** Bibliothèque Nationale du Québec, 1994; **Imprimeur:** Les Presses du Fleuve, 100, avenue de la Cour, Montmagny (Québec) G5V 2V9; **Tirage:** 1000 copies. **Adresse:** Département d'information et de communication, C.P. 4120, pavillon Louis-Jacques-Casault, local 3832, Cité universitaire (Québec) G1V 0A6; **Télécopieur:** (418) 656-3865; **Courriel:** exemplaire@com.ulaval.ca; **Site Web:** <http://www.exemplaire.com.ulaval.ca>; **Facebook:** Exempleire 2010-2011; **Fil Twitter:** [lexemplaire](https://twitter.com/lexemplaire);

Points de distribution du journal: Cité universitaire: pavillon Bonenfant, pavillon Casault, pavillon De Koninck, pavillon Desjardins, pavillon des Sciences de l'éducation, pavillon Pouliot, pavillon Vachon, pavillon Lemieux, pavillon Vandry, pavillon Palasis-Prince, Peps; **Ville de Québec:** Bibliothèque Gabrielle-Roy, Tribune de presse du parlement.

Exploitation minière québécoise

Des carrières béantes

Cynthia Labonté

cynthia.labonté.2@ulaval.ca

Québec — Après exploitation, la majorité des carrières et des sablières du Québec sont laissées à l'abandon. Un problème que la province ignore pour l'instant.

Selon le Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP), seulement 20 % des carrières et sablières sont considérées comme étant dans un état acceptable ou convenablement réhabilitées après un abandon. Avec plus de 10 500 carrières répertoriées par le gouvernement en 1984, le Québec d'aujourd'hui déborde de cratères géants.

L'exploitation à Québec

Jacques Lanouette est coordonnateur des usines chez Unibéton. La compagnie exploite une carrière de béton à Beauport qui date du milieu du 17^e siècle. «Il nous reste encore environ 40 ans

d'exploitation. Une carrière ce n'est pas comme des arbres. Ça ne repousse pas! On exploite et après c'est fini», a déclaré M. Lanouette.

Jean-Claude Verreault, 78 ans, a été l'un des anciens propriétaires d'Unibéton. «Présentement, l'un des murs du trou s'élève à plus de 120 mètres et l'endroit le plus creux de la carrière est en dessous du niveau du fleuve St-Laurent. C'est le niveau le plus bas à Québec! Il n'en reste plus pour bien longtemps», a-t-il affirmé.

10 500 carrières, le Québec d'aujourd'hui déborde de cratères géants

Mais que vont devenir ces énormes trous dans l'avenir? «Certaines carrières deviennent des sites d'enfouissement à ciel ouvert pour les déchets. Mais pour ceux qui sont au centre d'une ville, le trou ne deviendra absolument rien du tout», a déclaré M. Lanouette.

Réglementation inégale

En 1977, un règlement relatif aux carrières et sablières au Québec était adopté afin de s'assurer que l'industrie de l'extraction ne laisse pas derrière elle des terrains en mauvais état. Or, les compagnies établies avant 1977 ne sont pas régies par cette loi.

«La plupart des carrières et sablières au Québec ne sont pas réhabilitables. La solution de reforestation n'est même pas envisageable»,

a mentionné Jean Pelletier, spécialiste en sciences physiques au MDDEP.

Pour certains, le gouvernement ne prend pas les mesures nécessaires pour reconstruire l'environnement à la suite de l'exploitation d'une carrière. «La loi de 1977 est ridicule. Il y a beaucoup de carrières qui existaient avant cela et elles ne seront pas réglementées à la fin de leur exploitation. À quoi pense le gouvernement?», s'exclamait un employé de Carrières Québec inc. de Beauport qui désire conserver l'anonymat.

Les carrières engendrent des problèmes. En plus d'être inesthétiques, elles favorisent l'érosion des sols, provoquent des glissements de terrain, soulèvent de la poussière, polluent l'eau par le ruissellement et plus encore. Ceci est sans parler des nombreux dangers pour la faune et les humains.

Journées québécoises de la solidarité internationale

Grand public recherché

Marie-Pier Duplessis

marie-pier.duplessis.1@ulaval.ca

Québec — Les Journées québécoises de la solidarité internationale (JQSI) peinent à rallier le grand public à la cause du développement dans les régions défavorisées.

Conférences, kiosques, ateliers et projections de films sont autant d'activités auxquelles le public est invité à participer jusqu'au 13 novembre dans toutes les régions du Québec, sous le thème «Revoyons le développement».

Toutefois, même si les activités organisées lors des JQSI ont pour but de conscientiser la population aux enjeux du développement international, la réalité est que la plupart des personnes qu'on rencontre lors de ces événements sont déjà sensibilisées à ce sujet.

Besoin de visibilité

Selon Marlène Dubois, coordonnatrice des JQSI à Québec, il est difficile d'attirer l'attention sur ce genre d'événements à valeur humanitaire. «On souhaite l'appui des grands médias afin de rejoindre un public plus vaste», a-t-elle indiqué. Toutefois, elle a l'impression qu'il est plus simple de rassembler les foules et de faire parler de soi «quand on fait partie de l'équipe des Nordiques».

À Québec, la programmation est organisée par le Carrefour

Tiers-Monde, avec la collaboration d'autres organismes régionaux tels que Développement et Paix, Plan Nagua et Oxfam Québec. «C'est un petit réseau, comme une grande famille où tout le monde se connaît», a constaté Mathieu Darveau-Papillon, de Navti Fondation Canada.

Les JQSI apparaissent donc comme une occasion pour les différents organismes de se rencontrer et de discuter de leurs réalisations entre eux, tout en espérant pouvoir rallier plus de monde à la cause.

Sensibilisation au compte-goutte

À la journée de lancement des JQSI le 3 novembre dernier au Café Nagua, la plupart des personnes présentes faisaient partie d'organismes œuvrant pour le développement international. Mamadou M'Baye était l'une des rares personnes à ne pas connaître l'existence des JQSI. Originaire du Sénégal, il s'est dit agréablement surpris de constater que ce genre d'initiatives se produit à Québec.

Malgré le faible taux de participation du grand public, Marlène Dubois garde comme philosophie que «chacun fait son bout de

chemin». Par exemple, elle a fait remarquer que le commerce équitable était tout à fait inconnu il y a 10 ans, mais qu'aujourd'hui de plus en plus de gens sont sensibilisés aux conséquences de leurs achats.

Les impacts concrets des JQSI auprès de la population sont donc difficiles à évaluer parce que la prise de conscience du public peut s'échelonner sur une longue période et que chaque petit geste compte.



Photo Marie-Pier Duplessis

Les Journées québécoises de la solidarité internationale en sont à leur 14^e édition cette année.

EN BREF

INDICE RELATIF DU BONHEUR Québécois pessimistes

Selon un sondage orchestré par l'organisme, l'Indice relatif de bonheur (IRB), la moitié des Québécois croit que le Québec de 2035 ne sera ni meilleur ni pire que celui de 2010. Le fondateur de l'IRB, Pierre Côté, a mentionné que «les gens ne voient pas l'avenir de façon positive. Toutefois, quand on regarde l'indice de bonheur, les gens disent qu'on va vivre plus heureux dans une société moins bonne!». (A.N.G.)

FOIRE D'ÉCONOMIE SOCIALE DE LÉVIS Record battu

Le campus de l'UQAR situé à Lévis a accueilli samedi la 4^e édition de la Foire d'économie sociale de Lévis. Cette année, 23 entreprises étaient au rendez-vous établissant ainsi un nombre record d'exposants. L'événement cherche à conscientiser la population aux rôles que les entreprises sociales ont dans l'économie de la région. (B.B.)

RÉSEAU LIBERTÉ-QUÉBEC Après le fumier

Le 23 octobre dernier s'est déroulé le premier rassemblement du Réseau Liberté-Québec. Montrant son désaccord, le mouvement Alternative Socialiste-Québec est allé déposer du fumier sur les lieux. «C'est une initiative qu'on condamne», a tranché Guillaume S. Leduc, responsable des communications du RLQ. C'est un débat d'idées et «on prône la liberté d'expression des deux côtés», a-t-il argumenté. (V.P.)

LIGNES HAUTES TENSIONS Nature Québec montre les dents

La récente recommandation du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) sur la possibilité de passer des lignes à haute tension sur le territoire protégé de la réserve Matamec indigné Nature Québec. L'organisme s'oppose à tout empiètement sur les aires protégées. Le BAPE a assuré cependant ne pas vouloir détériorer l'écosystème dans les résultats de son rapport. (A.C-G)

Réseau de transports de la Capitale

Plus vert et plus populaire

Québec — L'utilisation du Réseau de transport de la Capitale (RTC) est plus populaire que jamais. Le nombre de passages dans les autobus de la ville a augmenté de six millions au cours des cinq dernières années.

«On va finir l'année avec 44,9 millions de passages», a précisé Claude Lévesque, chef du service des communications au RTC. Cela représente seulement une augmentation de 0,1% par rapport à 2009, mais les chiffres des dernières années démontrent bien la popularité du réseau de transports en commun. Depuis 2003, l'affluence au RTC a augmenté de près de 20%.

Le RTC travaille actuellement à concrétiser les projets inclus dans le Plan stratégique de développement des services 2005-2014. À ce jour, plus de la moitié des actions contenues dans ce plan ont été complétées. L'implantation des Écolobus, des autobus articulés et le remplacement des billets en carton par des cartes à puce, font partie des nouveautés instaurées en lien avec cette planification.

En route vers l'hybride

Le RTC a aussi fait l'acquisition de son premier autobus hybride cet été. D'ici 2015, le réseau compte acquérir 101 véhicules propulsés à la fois par un moteur diesel et par deux moteurs électriques. «À

partir de 2012, tous les autobus que nous achèterons seront hybrides», a soutenu M. Lévesque.

Questionné à savoir si le RTC jouait bien son rôle d'acteur du développement durable dans la région de la Capitale, Christian Savard, président exécutif de l'organisme Accès transports viables, a expliqué qu'«au-delà des technologies, le transport en commun, c'est du développement durable».

M. Savard ne semble toutefois pas convaincu de l'efficacité des autobus hybrides, mais il se fie aux analyses du RTC. «Il semblerait que sur le parcours 7, qui comporte des arrêts fréquents, l'hybride serait plus payant», a-t-il analysé. Il laisse toutefois entendre que cette technologie risque d'être moins efficace sur les trajets express, qui se font sur les principales artères de la Capitale.

Pour Christian Savard, c'est au niveau du service que le RTC doit être évalué, puisque c'est ce qui convaincra la population d'utiliser plus le transport en commun. «Le service est bon, mais je ne crois pas

qu'il soit à la hauteur d'une ville comme Québec», a-t-il critiqué.

Selon lui, le transport en commun doit parfaire son image pour attirer davantage de gens.

«Ce serait bien que ce ne soit pas juste les vieux, les étudiants et les pauvres qui utilisent les transports en commun», a-t-il ajouté.

Malgré les efforts du RTC et son ambition de faire l'acquisition de plusieurs nouveaux autobus au cours des prochaines années, le groupe Accès transports viables ne croit pas que cela soit suffisant pour inciter les gens de Québec à délaisser leurs voitures pour le transport en commun.

Selon l'organisme, l'amélioration des services du RTC passe par l'implantation d'un réseau de tramway. «C'est la colonne vertébrale qui manque au RTC», a lancé M. Savard. «La mise en place d'un tel projet lancerait le signal que le transport en commun, c'est fort», a-t-il expliqué.

Il y a encore du chemin à faire, mais Christian Savard reste optimiste et croit que le RTC va dans la bonne direction. «Il y a dix ans, ce n'était pas efficace du tout à Québec», a-t-il rappelé.



Christian Savard, président exécutif de l'organisme Accès Transport viables souhaite que le réseau de transports en commun soit davantage utilisé par l'ensemble de la population

Société de transport de Montréal

Un exemple à suivre

À l'autre bout de l'autoroute 20, la Société de transport de Montréal (STM) a récemment remporté le prix de la meilleure société de transport en Amérique du Nord en 2010.

Pour Michel Bourbonnière, gestionnaire corporatif en développement durable à la STM, cette distinction s'explique entre autres par une amélioration de la qualité du service et du nombre de trajets.

Cela fait en sorte que la population montréalaise n'hésite pas à utiliser les transports en commun. Par ricochet, l'augmentation de l'utilisation permet à la STM de gagner des points en matière de développement durable.

Dans cet ordre d'idée, la STM s'est refait une beauté dernièrement et base désormais son image de marque sur l'aspect environne-

mental. «On constate une effervescence de tout le personnel pour faire le moins d'impact possible sur l'environnement», a noté M. Bourbonnière.

Autobus électriques

À l'instar du Réseau de transport de la Capitale (RTC), la STM entend n'acheter que des autobus hybrides dès 2012.

«D'ici 2020, on estime qu'on aura environ 400 hybrides», a expliqué Michel Bourbonnière.

Ce dernier considère que ce type de motorisation ne représente qu'une transition en attendant la venue d'autobus propulsés uniquement à l'électricité. «À partir de 2025, on n'achètera que des autobus zéro pollution», a-t-il avancé.

Les efforts de la STM en matière d'environnement ont aussi

permis à la société montréalaise de devenir signataire de la charte de développement durable de l'Union internationale des transports publics.

«C'est en lien avec l'adoption en mai dernier d'une politique de développement durable au sein de la STM», a précisé M. Bourbonnière.

Comparaison difficile

Il est plutôt difficile d'établir une comparaison juste entre les réseaux de transport en commun de Montréal et de Québec.

La STM dessert une population beaucoup plus grande que celle du RTC. Les projets s'avèrent plus facilement réalisables avec un plus grand budget et une plus grande affluence. «Plus il y a de personnes, plus y a de possibilités», a admis Michel Bourbonnière.

Le RTC en chiffres

64 600	clients par jour
1478	employés au total
891	chauffeurs
857	kilomètres de réseau
579	autobus
109	parcours
45	autobus articulés
8	écolobus

Source: RTC

N.B.: En date du 31 décembre 2009. Certaines données ont donc pu changer.



Courtoisie Jonathan Robert

Une pièce au message écologique

La pièce de théâtre *Un sofa dans le jardin* est présenté jusqu'au 27 novembre au Théâtre de la Bordée. Jouée pour la première fois en 1987, cette tragédie comique, poétique et écologique est encore plus d'actualité aujourd'hui qu'il y a 22 ans. En effet, la défense de l'environnement est au centre des préoccupations de notre société. Pour le metteur en scène de la pièce, Michel Nadeau, «en 1987, l'écologie n'était pas un sujet de préoccupation. Il n'y avait pas de spectacle qui en parlait non plus». (M-E.C.)



Courtoisie Vincent Champoux

S'approcher de la folie

Kliniken de Lars Norén est à l'affiche au Théâtre du Trident jusqu'au 27 novembre. Cette pièce, se déroulant dans la salle commune d'un hôpital psychiatrique, montre une dizaine de personnages atteints de diverses pathologies (schizophrénie, dépression, anorexie, zoophilie). Tout au long de la pièce, on découvre l'histoire et les troubles de chacun. La mise en scène, signée Gill Champagne, vise à créer une proximité entre les spectateurs et les personnages, révélant le portrait que ces fous dressent de notre société. (A.D.)

Sébastien Cliche présente Microdrama

Détresse psychologique mise en scène

Claudie Côté-Chabot

claudie.cote-chabot.1@ulaval.ca

Québec — Le contrôle des émotions mis en scène dans un univers fantastique proche du cinéma de genre, voilà le thème de l'exposition Microdrama, présentée à l'Oeil de Poisson.

Du 5 novembre au 5 décembre 2010, *Microdrama*, de l'artiste Sébastien Cliche, propose une réflexion sur l'impuissance face au contrôle des émotions. L'exposition est conçue comme une analyse scientifique. Diverses scènes sont proposées. Elles symbolisent des étapes menant à la détresse psychologique.

«C'est l'analyse d'un drame en fait. Je mets en scène la fin [le moment] où on a tout décortiqué pour comprendre le problème, mais qu'on n'arrive à rien [résoudre]», a expliqué Sébastien Cliche.

L'artiste vivant à Montréal a utilisé divers matériaux pour créer son œuvre. «Je fonctionne en

partant de petites pièces, comme les photos, les sculptures, que je construis de façon autonome», a-t-il déclaré. Ces différents morceaux, une fois rassemblés, créent une logique. «Ce sont des petits récits narratifs, qui à un moment donné se cristallisent et créent un chemin, et une logique s'installe», a-t-il ajouté. Dans sa démarche artistique, il unit sculpture, photographie, son et texte.

Près de trente personnes s'étaient rassemblées à la grande galerie de L'Oeil de poisson à l'occasion du vernissage, le 5 no-

vembre. François Mathieu, un habitant de Lévis venu admirer l'œuvre de Monsieur Cliche, a été impressionné par l'exposition: «C'est l'ébahissement, c'est un travail vraiment accompli, complet».

Outre l'exposition de Cliche, l'Oeil de poisson propose pour la même période l'œuvre *Mes Économies* de l'artiste Francis Arguin dans la petite galerie. Celui-ci s'inspire dans son œuvre d'objets de tous les jours, comme des meubles et des panneaux de circulation.

EN BREF

CONCERTS GRATUITS

Sélection de la semaine

Le quartet de Jazz Carl Naud Quartet sera en concert au Fou-Bar ce jeudi. Ils proposeront des morceaux de musique jazz inspirés entre autres de Miles Davis et Wayne Shorter. Vendredi à 12h, la Faculté de musique de l'Université Laval proposera au local 1533 du pavillon Louis-Jacques-Casault un midi jazz. (Th.D.)

JOUR DU SOUVENIR

Sorties culturelles

Le 11 novembre a lieu la commémoration de l'Armistice de la Première Guerre mondiale et la Journée des Vétérans. Le livre hommage Charly Forbes, le dernier des fantassins sort ce jeudi. Il veut faire réfléchir sur les répercussions que peut avoir ce métier sur l'individu. Le court métrage *La tranchée*, réalisé par Claude Cloutier, retrace l'expérience d'une jeune recrue sur le front de la Première Guerre mondiale. (Th.D.)

CONFÉRENCE

La BD se tourne vers le Web

La bande dessinée sera à l'honneur ce mercredi à 19h à la bibliothèque Gabrielle-Roy. Le réseau des bibliothèques de la Ville de Québec a invité Kay-Lynne Johnson, une auteure de bande dessinée. Elle proposera un tour d'horizon de nombreuses initiatives conjuguant BD et Web: blogues, sites, créations en ligne. (Th.D.)

EN BREF

**FOOTBALL
UNIVERSITAIRE
8^e finale
consécutive**

Le Rouge et Or a obtenu son billet vers la Coupe Dunsmore pour une 8^e saison consécutive en défaisant les Gaiters de Bishop's 56 à 1 samedi dernier, au PEPS. Les hommes de Glen Constantin affronteront le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke samedi à 13h au PEPS. En saison régulière, les Lavallois ont remporté les deux duels face à Sherbrooke aux comptes de 36 à 6 et 23 à 7. (A.L.)

**SOCCER
UNIVERSITAIRE
Les filles
s'inclinent**

L'équipe féminine de soccer de l'UL s'est inclinée 2-0 en finale provinciale face aux Carabins de l'Université de Montréal samedi, à Montréal. Après avoir vaincu les Marlets de McGill pour la première fois depuis 13 ans en séries vendredi dernier, la troupe d'Helder Duarte n'a jamais semblé dans le coup face aux Carabins. Le Rouge et Or s'est toutefois assuré d'une première participation en huit ans au championnat canadien qui débute vendredi à Charlottetown. (A.L.)

**BOXE
Début réussi
pour Zewski**

Mikael Zewski a vaincu Madrick Butler par décision unanime samedi dernier à Newark. Le pugiliste de 21 ans qui a une fiche parfaite de cinq victoires dont trois par K.-O., en était à son premier combat avec le promoteur Golden Boy Promotion. Zewski est le premier Canadien à signer avec la prestigieuse firme américaine. (A.L.)

**VOLLEYBALL
UNIVERSITAIRE
Bon départ pour
le Rouge et Or**

Les équipes de l'Université Laval ont entrepris la saison 2010 avec succès en remportant un programme double présenté en fin de semaine dernière au PEPS. Les deux équipes lavalloises ont vaincu tour à tour les Carabins de l'Université de Montréal et le Vert et Or de Sherbrooke. Le R&O renouera avec l'action dimanche prochain lors d'un duel contre les Carabins à Montréal. (A.L.)

Finale de rugby féminin universitaire

Vaincre son démon

Jennifer Brohan

jennifer.brohan.1@ulaval.ca

Québec — Après une deuxième défaite consécutive face aux Stingers de Concordia, le R&O se donnera un nouveau souffle pour reconquérir l'an prochain son titre provincial.

C'est avec l'arrivée de six nouvelles recrues issues du championnat junior de l'équipe du Québec, qui viendront compenser le départ de deux joueuses cette saison, Marie-Ève Gauvin et Catherine Talbot, pour des raisons scolaires, que le

Rouge et Or se donnera ce nouveau souffle. Bill McNeil, entraîneur de l'équipe de rugby du Rouge et Or, a aussi redéfini ses critères de sélection. «Les recrues de cette année ont une qualité de jeu plus élevée, mais il est également important pour nous d'avoir des joueuses

capables de s'adapter en toutes circonstances», a-t-il affirmé.

En effet, le départ de cinq de ses piliers l'an passé a fragilisé l'équipe, qui a dû établir une nouvelle stratégie de jeu et intégrer une dizaine de nouvelles recrues. «Il a fallu apprendre à jouer ensemble. Mais, notre jeu s'est mis en place au fur et à mesure», a relevé Claudiane Renaud, centre arrière du R&O. Cela n'a pourtant pas suffi, puisque l'équipe de Bill McNeil n'a jamais réussi à battre Concordia

cette saison lors de leurs trois rencontres et s'est inclinée 13 à 8 lors de la finale du vendredi 29 octobre.

Néanmoins, le Rouge et Or reste confiant. «On a dominé tout le long du match, mais Concordia a été plus opportuniste que nous», a déclaré Élie Papineau, ailier de l'équipe. Malgré les erreurs commises contre les Stingers, les joueuses ont su se distinguer par leur agilité et leur rapidité, notamment au niveau des avants, qui constituent le point fort du Rouge et Or. La qualité des infrastructures et de l'équipe de management a également permis aux nouvelles recrues d'évoluer rapidement cette saison et de demeurer parmi les équipes favorites du championnat provincial.

Pour Bill McNeil, cette nouvelle défaite ne s'explique d'ailleurs pas par un niveau de jeu inférieur à celui de Concordia, mais par un manque d'expérience de son équipe. «On a des joueuses avec beaucoup de talent, tel que Élie Papineau, qui était membre de la première équipe d'étoiles en 2009 et Onienté K. Laflamme, qui est notre meilleur ailier, mais notre équipe manque encore de maturité», a-t-il concédé.

C'est donc dire qu'échapper le titre provincial pour une 3^e année consécutive serait inacceptable pour la troupe de Bill McNeil. Les Lavalloises amorceront la saison 2011 avec la rage de vaincre leurs tortionnaires montréalaises.



Courtoisie Rouge et Or

McNeil comptera sur ses joueuses de premier plan comme Élie Papineau pour mener son équipe à un championnat provincial. Cette dernière a d'ailleurs été sélectionnée sur la 1^{re} équipe d'étoiles provinciale pour une 2^e année consécutive.

Soccer masculin du Rouge et Or

Deuxième titre consécutif

Frédéric Grenier

frederic.grenier.1@ulaval.ca

Cité universitaire — Le Rouge et Or a remporté son 2^e titre provincial consécutif en l'emportant 2-0 contre les Citadins de l'UQAM dimanche dernier au PEPS.

Il aura fallu attendre la 44^e minute avant que Louis-Charles Laliberté ouvre la marque de cette finale provinciale. Le gardien des citadins Raphaël Schott avait jusque-là résisté aux dangereuses attaques lavalloises.

Puis à la 61^e minute, le demi-latéral Julien Priol a repris le coup franc de Samuel Georget qui avait été repoussé par le gardien consolidant ainsi l'avance des Lavallois.

L'entraîneur du Rouge et Or, Samir Ghrib, s'est dit entièrement

satisfait de sa saison. «La deuxième année est toujours plus difficile, sauf que ça a été une année mémorable, une saison de records», a-t-il indiqué, faisant référence au titre canadien acquis la saison dernière et aux différents records inscrits cette saison par les Lavallois.

**Championnat
canadien**

«Depuis le début, on était en mission. Notre objectif était de demeurer au sommet, nous sommes maintenant à trois collines du sommet», a déclaré Ghrib, en référence

au championnat canadien qui débutera cette semaine à Toronto. «On ne se le cachera pas, nous sommes champions en titre donc notre objectif est de le demeurer», a ajouté Julien Priol.

Malgré la belle lancée du Rouge et Or, le capitaine Vincent Cournoyer reste prudent lorsqu'il anticipe une éventuelle rencontre face aux Varsity Blues de Toronto.

«Ils vont être chez eux, il va y avoir la foule, ça va être très difficile à jouer, s'est-il exprimé. Nous jouons cependant au soccer pour vivre des matchs comme ceux-là.»

Sauvé par sa profondeur

Le Rouge et Or a démontré la profondeur de son effectif lors du match de dimanche alors qu'il était

privé des services de Ilyes Benmiloud et de Gabriel Moreau, respectivement premier et troisième marqueurs de la ligue provinciale. «Les deux matchs de séries ont été joués sans nos deux meilleurs buteurs. C'est vraiment un luxe d'avoir autant de profondeur», a avoué Ghrib.

«C'est des éléments qui manquaient sur le match d'aujourd'hui (dimanche), ça va vraiment faire du bien quand ils vont revenir. Ça va permettre aussi d'avoir un peu plus de sang neuf pendant le match», a renchéri Julien Priol.

Les deux buteurs vedettes des Lavallois seront toutefois en uniforme jeudi contre les Lions de York lors du premier affrontement du championnat canadien.